

## OASIS FACTORY

Cycle de séminaires Master 1 et 2

# LES PHOENIX SONT RENTRÉS

Nature, jardins et paradis...

Quelles idées et représentations de la nature offrir, au regard des enjeux environnementaux actuels ?



Ce carnet présente les projets et travaux des étudiants de  
Master 1 et 2, menés d'octobre 2017 à février 2018  
sous la direction d'Angélique Lecaille et d'Anne-Charlotte Depincé

ISBN (en cours)

© École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne (ENSAB), 2018  
[www.rennes.archi.fr](http://www.rennes.archi.fr)

## LES CARNETS DE L'ENSAB

### OASIS FACTORY

Cycle de séminaires Mater 1 et 2

# LES PHOENIX, SONT RENTRÉS

**Nature, jardins et paradis...**

**Quelles idées et représentations offrir de la nature  
au regard des enjeux environnementaux actuels ?**

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE

# PRÉSENTATION

« Lorsque nous fuyons, nous faisons entrer le sable dans les oasis. »<sup>1</sup>

Ainsi concluait Hannah Arendt dans son ouvrage *Qu'est-ce que la politique ?* datant de 1955. Soixante ans après, les mots de l'auteure résonnent à nouveau au regard des bouleversements et incertitudes rencontrés par l'ensemble de nos sociétés. Mais que faisons-nous de nos oasis ? Figures de niche ou de refuge, quelles images et enjeux leurs prêtons-nous ? *Oasis factory* est un cycle de séminaires interrogeant la crise de la représentation du politique et des sciences, de l'échelle du local au global, afin de saisir les mouvements et changements agitant nos sociétés. Les relations de l'homme à la nature et au territoire sont les deux axes de ce cycle de séminaires proposant d'interroger notre connaissance du monde dans les tensions qui l'animent aujourd'hui : la crise environnementale et migratoire. Les recherches et productions réalisés durant ces séminaires ont fait l'objet de deux restitutions, *Les phœnix sont rentrés* et *Entre les mondes*.

Le 1<sup>er</sup> séminaire aborde la crise environnementale actuelle. Il vise à interroger les rapports de l'homme à la nature en déjouant les séparations de la culture moderne nature/culture, naturel/artificiel, domestique/sauvage. Les différents ateliers rythmant ce séminaire invitent les étudiants à une démarche expérimentale en considérant l'hypothèse qu'humain et non-humain sont imbriqués. Un rapprochement à l'ensemble du vivant qui les amène à interroger de manière sensible la place des éléments naturels dans l'activité architecturale et artistique. Afin d'apporter une meilleure connaissance des enjeux abordés et de permettre aux étudiants de poser un regard éclairé sur les problématiques que pose la crise écologique, ce séminaire a fait l'objet de différentes rencontres professionnelles. Ces rencontres ont permis d'aborder sous différents angles la question de la nature et de l'environnement comme objet de recherche et champ d'application. Sont intervenus lors de ce séminaire :

François Seigneur, architecte, Bertrand Martin, responsable exploitation à la direction des jardins de la Ville de Rennes, les artistes plasticiens Nicolas Floc'h et Laurent Duthion, Laurent Jeanneau, géochimiste, chargé de recherche au CNRS, au sein de l'Université de Rennes 1.

Ce livret présente les travaux issus de l'exposition *Les phœnix sont rentrés*, qui a eu lieu de janvier à mars 2018, dans les serres du parc du Thabor, en partenariat avec le service des jardins de la Ville de Rennes. Les réalisations étaient uniquement visibles du jardin, tel un diorama à échelle 1.

1. Arendt Hannah, « Du désert et des oasis », *Qu'est-ce que la politique ?*, Seuil, 1955.



# LES PHOENIX, SONT RENTRÉS

Noémie AÏT-BRAHAM  
et Bastien LEFEUVRE-DESSAUDES,  
Béatrice BARBIER et Ronan CORCUFF  
Noémie CHAUVINEAU, Germain LEGOFF  
Bogdana MANOJLOVIĆ, David RAMBERT  
Noémie RICHARD, Yoann TREHIN

# Vers les lueurs

Noémie Aït-Braham & Bastien Lefeuvre-Dessaudes

film coloré

*Vers les lueurs* évoque l'utilisation de LEDS horticoles qui sont utilisées dans les hangars et serres permettant la culture de plantes en milieu aseptisé. Cette méthode «contre nature», est à l'image de notre lieu d'installation, la serre tropicale du Thabor, où poussent et vivent des plantes qui n'auraient «naturellement» jamais pu se développer et survivre à Rennes. Ces LEDS chauffent, illuminent et irradient les végétaux ce qui pourrait très bien être utilisé dans notre serre. Celle-ci devient alors nimbée de lumières variant du magenta au cyan, du rouge au bleu. L'idée est de reproduire l'ambiance lumineuse des serres horticoles à

l'image des œuvres de James Turrell ou Olafur Eliasson. La verrière, les baies et les néons sont recouverts de films colorés. De jour, le soleil active les jeux d'ombres et de lumières. De nuit, les néons prennent le relais et font luire la serre qui apparaît ainsi tel un signal lumineux.



# Artifice naturel

Béatrice Barbier & Ronan Corcuff

miroir, bois, câbles d'acier, blanc de meudon

L'Anthropocène interroge les interactions entre l'homme et son environnement.

Les aménagements du jardin du Thabor idéalisent le rapport homme/nature. Du jardin à la française au jardin botanique en passant par le jardin à l'anglaise, des lignes de perspectives se dessinent vers un paysage aux apparences naturelles. Comment définir la nature en ville aujourd'hui dont l'ensemble des espaces verts sont gérés par l'homme ? À l'endroit où nous sommes, les animaux et les plantes nuisibles à la contemplation du site sont traqués voire supprimés. Le milieu est artificialisé, apprivoisé. Les serres du Thabor témoignent de cette nature domestiquée.

Ce bâtiment donne à voir un nombre considérable de plantes, pour la plupart exotiques. Inaccessible au public, l'espace intérieur est scénographié magnifiant les végétaux. Dans la partie Ouest de ce bâtiment, un petit espace clos et légèrement en retrait nous intéresse. Dépourvu de végétation, cet espace est désigné comme un lieu de passage et de stockage.

L'installation proposée ici consiste à naturaliser cet endroit de manière détournée par le biais d'un miroir placé au centre de la pièce. Le reflet du paysage qui y fait face permet ainsi d'assurer une continuité végétale entre la collection des serres et le reflet d'un paysage fragmenté.



# Not In My Backyard

Noémie Chauvineau

70 parpaings

Dans les années 70, le mouvement NIMBY (*Not In My Backyard*), fait débat sur l'organisation urbaine des villes. Ce mouvement se traduit, en architecture, par le rejet de l'autre, du voisinage et des interactions sociales qui vont avec. Le muret de séparation entre les jardins devient un élément fort et incontournable dans le but de créer une espace privé et personnel, dépourvu de liaison avec l'extérieur. De nos jours, cette envie de privatisation du jardin existe toujours. Les maisons sont entourées de grillages, de claustras et de murets. à l'heure de la globalisation, où tout devient accessible, les contacts sociaux se font de plus en plus virtuellement, par le biais d'internet. L'installation *Not In My Backyard* que l'on peut traduire, pas dans mon jardin, cherche également à rappeler la parcellisation du monde. Ainsi, devant ces palmiers phœnix réfugiés dans les serres, se dresse un muret de parpaing. Aujourd'hui, nous comptons plus de 70 murs aux frontières, construits et planifiés, soit 41 000 km ou l'équivalent de la circonférence de la Terre.



# Genèse d'un possible ouragan

Germain Le Goff

film cellophane noir

Nous vivons actuellement au sein d'une ère géologique caractérisée par l'impact significatif des activités humaines sur l'écosystème planétaire. En quelques siècles, notre technologie a tellement évolué qu'elle nous donne l'impression d'être « maître » de la planète. Pourtant, nombreux sont les éléments régissant notre écosystème qui ne seront jamais dominés par l'homme. Parmi ces éléments, je m'intéresse à celui des nuages. Le nuage n'est pas uniquement un lieu de rêverie, un signe annonciateur météorologique et un acteur essentiel du cycle de l'eau. Depuis peu, ils sont aussi les produits de nos activités : « le fog », nuages de particules fines – épaisse brume grise présente dans les régions à fortes activités industrielles – ou encore, nuages radioactifs. Tenant un rôle majeur au sein de l'écosystème planétaire, les nuages participent à la régulation du climat, en renvoyant une partie des rayons solaires la journée, et en limitant les pertes de chaleur la nuit. L'existence d'un nuage dépend en grande partie des particules d'aérosol présentes dans l'atmosphère. Celles-ci peuvent être d'origine naturelle, comme de la poussière ou des cendres, mais aussi d'origine humaine, principalement présentes dans les émissions industrielles. Et sur ces particules se trouvent des molécules tensioactives faisant actuellement l'objet de recherches afin de comprendre comment ces molécules favorisent la formation des nuages, afin d'affiner les prévisions sur l'évolution du réchauffement climatique.

Dans l'installation *Genèse d'un possible ouragan*, l'usage des serres du Thabor est détourné. Il s'agit ici de cultiver, faire pousser, d'exposer un nuage et d'accorder de la monumentalité à un événement jusque-là microscopique. Une installation qui par son ampleur, tend à nous rappeler que l'insignifiance d'une rencontre entre une particule et une molécule d'eau peut amener à des situations catastrophiques.



# Bratislav, Belgrade, London, Kiev

Bogdana Manojlović

verres, carafes, eau, colorants

Tout organisme vivant a besoin d'eau pour survivre et il y a beaucoup d'eau sur Terre. Environ soixante-dix pourcent de toute la matière sur Terre est de l'eau. Cependant, 97,2 % de cette eau est salée et seulement 2,8 % est douce. Sur ces 2,8 %, environ 1,87 % est piégé dans les glaciers. Cela ne laisse que 0,93 % d'eau à partager pour boire, cuisiner, nettoyer et tout autre processus nécessaire.

Il existe six sources d'eau potable :

Terrain / Précipitation / Eau de surface (la plus courante) / Sources biologiques / Eau de mer (évaporation) / Générateur d'eau atmosphérique.

L'eau prélevée sur chacune de ces sources doit être traitée et testée avant d'être distribuée dans les systèmes des villes. Les sources les plus couramment utilisées sont les eaux souterraines et les rivières. Si l'eau souterraine est généralement de bonne qualité et nécessite peu de traitement, en raison de la structure granulaire des sols qui filtrent la plupart des impuretés, l'eau des rivières n'a pas de tel système. Les polluants qui l'atteignent, restent

dans l'eau et arrivent plus tard dans les mers et océans.

La qualité de l'eau est définie par différents niveaux de pureté : l'eau pure, nécessitant peu ou pas de traitement ; l'eau légèrement contaminée, pouvant être utilisée comme eau technique ; l'eau contaminée, devant être purifiée avant tout type d'utilisation et l'eau très contaminée, les organismes ne pouvant généralement pas survivre.

L'idée de cette installation est de représenter l'état de l'eau collectée à partir des sources d'eau (principalement des rivières) avant la purification. Cet « état de l'eau » est présenté dans des verres, indiquant sa relation avec l'eau potable. L'échelle de recherche inclut différentes capitales européennes, des plus polluées, aux moins polluées, avec toujours des informations plus détaillées sur le type et le niveau de pollution. Mais l'appréhension principale de l'installation, les différentes qualités d'eau, sont présentées avec différentes couleurs.



# Boden

David Rambert

**bois, peinture, béton, terre, résine, charbon**

Le sol sur lequel nous marchons, nous est un inconnu. Il résulte d'une accumulation de différents minéraux et présente de nombreuses nuances graphiques, par stratification de roches aux caractéristiques disparates. Invisible à nos yeux, il est pourtant à la base de la vie et il est le socle sur lequel nous avons bâti nos villes.

Le sol est pourtant absent des représentations du projet architectural, du territoire et même du paysage. Même si c'est un lieu de vie, les plantes y puisent de l'eau et des minéraux, des animaux y vivent et s'y protègent, il nous est physiquement inaccessible. On ne peut l'étudier que partiellement, en extrayant ponctuellement et mécaniquement des échantillons. Dans sa densité, et son immensité, nous sommes en difficulté pour l'appréhender.

L'Anthropocène est un terme relatif à la chronologie de la géologie proposé pour caractériser l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. L'impact de l'Homme sur le sol est significatif. Que cela soit sur terre ou dans les mers, on cherche à en extraire de l'énergie, des denrées.

Cette exploitation a entraîné la modification de presque la totalité des sols de la planète, que cela soit de façon chimique ou physique. Le sol est un témoin de l'activité de la Terre. Il emprisonne aussi bien des particules d'air de l'atmosphère, ainsi que tout ce que la société lui déverse. Tous les plastiques qui nous semblent non dégradables à l'échelle de la vie humaine finissent par se désagréger et revenir au sol.

Cette capacité à emprisonner les témoins d'une époque est exploitée par les scienti-

fiques qui extraient des carottes de terre ou de glace dans le but de comprendre les grands changements que le monde a subi. Quels changements subit notre sol ? Nous qui sommes incapables de le voir dans son entièreté.

Ce travail se propose d'interroger la composition possible d'une carotte extraite de façon « scientifique » directement de la serre aux cactus, du jardin du Thabor. La carotte est présentée dans un coffre ouvert inspiré des coffres dans lesquels sont normalement disposées les carottes scientifiques pour les protéger pendant le transport. Il s'en démarque cependant par sa fabrication. Normalement assemblé dans des bois peu nobles et bruts, le coffre est ici assemblé à partir de planches de médium peintes en blanc. C'est un rappel à l'espace d'exposition et au statut de l'œuvre. Il permet aussi de contraster avec les matériaux, notamment le charbon.

La carotte présente trois « couches géologiques différentes ». La première est celle connue par tous, la dalle de béton. On pourra y observer des gravats de grande taille, « le remplissage ». Sous la dalle se trouve de la terre végétale, avec quelques racines qui interrogent la vie possible sous une terre artificialisée. La dernière strate fait appel à notre imaginaire. En creusant, on ne sait pas à quel moment nous toucherons la « pierre », le sol dur est stérile. Il est ici représenté par du charbon. C'est un matériau naturellement présent dans le sol que l'on trouve partout dans nos quotidiens. Même si sa fabrication nécessite des conditions particulières que l'on ne trouve pas « sur Terre », une temporalité hors de notre échelle, son existence même dépend des conditions souterraines. On ne l'associe plus au sol mais à une denrée commune et reproductible.



# Miniatures

Noémie Richard

maquettes, bois, carton, peinture

La densité est une vertu, dès que les espaces aménagés sont de qualité. Or, aujourd'hui, 54% de la population mondiale vit dans les zones urbaines, une proportion qui devrait passer à 66% en 2050. Le résidentiel, le tertiaire, l'institutionnel et le commercial émettent à eux seuls 20% des émissions à effet de serre en France. L'agriculture et la sylviculture ne sont pas très loin avec 18%. L'urbanisation avance à grand pas : tous les sept ans, l'équivalent d'un département français disparaît, mangé par l'urbanisation. Les architectes, urbanistes et élus des territoires se basent sur ces chiffres pour réfléchir ensemble à limiter le mitage des campagnes en densifiant les zones déjà urbanisées.

Mais ces chiffres nous parlent-ils vraiment ? Rendons-nous vraiment compte de l'ampleur des transformations de nos territoires au fil du temps ?

Je propose de procéder à une « vulgarisation » des chiffres, en dépassant la représentation scientifique, souvent peu parlante aux yeux de tous. Les serres comme diorama sont le support de cette représentation.

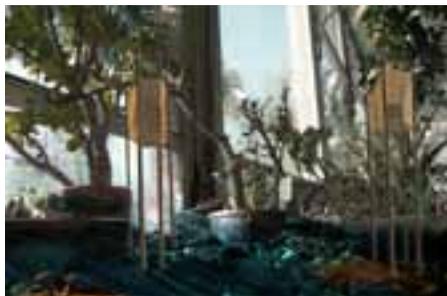
4 FENÊTRES / 4 TEMPS / 4 ÉCHELLES / 4 OCCUPATIONS

FENÊTRES : Les serres du Thabor présentent des baies à hauteur d'œil, comme des tableaux et paysages que l'on peut contempler. Elles nous plongent dans un univers miniature fait de plantes succulentes plantées au bord des fenêtres. Sorties de leur contexte naturel, ces plantes sont un exemple de représentation de notre monde : en constant changement et bouleversement, souvent déconnecté des réalités environnementales.

TEMPS : Et si nous montrions en vitrine l'histoire de l'humanité ? En mettant en scène ces fenêtres de manière à découvrir progressivement l'évolution des territoires et l'ampleur des transformations produites par l'homme en proportion du temps d'occupation de la planète. Habitons la préhistoire, le Moyen Âge, l'industrialisation, l'Anthropocène, demain...

ÉCHELLES : Confronter l'échelle européenne, les échelles françaises et bretonnes à l'échelle de la serre comme une échelle du monde, et se rappeler que nous ne sommes que de passage sur Terre.

OCCUPATIONS : D'une occupation quasi inexistante ou du moins sans impact, nomade, puis partielle, l'ensemble de la planète est maintenant entièrement parcouru par l'homme. Qu'en sera-t-il alors demain ? L'impact humain sur l'occupation du sol, le mitage des terres agricoles, nous amènent progressivement à nous élever au-dessus de celui-ci, pour échapper à la pollution et pallier au manque d'espace disponible. Mais, au vu des catastrophes naturelles, la nature reprend ses droits et l'homme doit s'adapter, construire autrement, pour habiter l'Anthropocène.



# Ruine

Yoann Trehin

éléments de statuaire , déchets, peinture

Pour cette installation dans les serres du Thabor, je déploie un dispositif de diorama dans l'espace des cactus. L'ambition est d'utiliser les qualités du lieu : le volume de l'espace, l'ouverture sur le parc et la mise en scène que proposent les plantations en son sein. Le volume est restreint, contenu. Il met en évidence, telle une mise sous cloche, la végétation présente. Les plantations, mises en scène sur un monticule de terre et de pierres, offrent un promontoire naturel pour l'installation, une invitation à occuper ce sol en cohabitation avec les végétaux.

*Ruine* tente ici d'évoquer quelque chose de l'Anthropocène : la ruine. La ruine contemporaine comme reflet de notre société, des mau-

vaises habitudes et de l'éducation, la non-prise en compte de la nature par une population qui n'en a pas la pleine conscience et par les sceptiques de l'écologie. Cette installation utilise des fragments de statuts du 19ème siècle, se rapportant elles-mêmes au monde antique ou plutôt à un monde antique idéalisé. À travers la statuaire et la figure du parc, l'idée de mise en scène et de décor est interrogée, comme une idée de la mainmise de l'homme sur la nature par le façonnage de celle-ci. L'installation est aussi matérialisée par l'ajout de déchets (carton, plastique, verre...) récupérés et collectés puis peints en blanc, représentation de l'artifice et du chaos, à contre-pied du jardin d'Éden, si souvent magnifié par l'histoire de l'art.



# TABLE DES MATIÈRES

---

**VERS LES LUEURS**.....p. 8 - 9

Noémie Aït-Braham

Bastien Lefeuvre-Dessaudes

**ARTIFICE NATUREL** ..... p. 10 - 11

Béatrice Barbier

Ronan Corcuff

**NOT IN MY BACKYARD** ..... p. 12 -13

Noémie Chauvineau

**GENÈSE D'UN POSSIBLE OURAGAN** ..... p. 14 -15

Germain Le Goff

**BRATISLAV, BELGRADE, LONDON, KIEV** ..... p. 16 - 17

Bogdana Manojlović

**BODEN** ..... p. 18 - 19

David Rambert

**MINIATURES** ..... p. 20 - 21

Noémie Richard

**RUINE**..... p. 22 - 23

Yoann Trehin

## REMERCIEMENTS

L'ENSAB remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce livret, en particulier, les étudiants pour leur engagement dans le séminaire et les intervenants : François Seigneur, architecte, Bertrand Martin, responsable exploitation à la direction des jardins de la Ville de Rennes, les artistes plasticiens Nicolas Floc'h et Laurent Duthion, Laurent Jeanneau, géochimiste, chargé de recherche au CNRS, au sein de l'Université de Rennes 1, mais aussi le service des jardins du parc du Thabor, les services logistique, comptabilité et communication de l'ENSAB.

## CRÉDITS

Direction de la collection Les carnets ENSAB : Marie-Christine RENARD  
Direction de la publication : Angélique Lecaille et Anne-Charlotte Depincé  
Maquette graphique : Atelier Wunderbar  
Réalisation : service communication ENSAB  
Photographies : Angélique Lecaille, Anne-Charlotte Depincé, Noémie Ait-Braham, Béatrice Barbier, Noémie Chauvineau, Ronan Corcuff, Bastien Lefeuvre-Dessaudes, Germain Le Goff, Bogdana Manojlović, David Rambert, Noémie Richard, Yoann Trehin



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE  
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE  
44 boulevard de Chézy  
CS 16427  
35064 Rennes Cedex  
02 99 29 68 00  
ensab@rennes.archi.fr





**ENS AB**